



Extrait d'une interview réalisée par Nolwenn Bihan, TU-Nantes, janvier 2016.

À la fois intimement personnel, douloureusement social et indéniablement politique, peut-on dire que votre spectacle est engagé ?

C'est une question délicate parce qu'elle suppose de définir ce qu'est le théâtre engagé ? Un théâtre critique ? Un théâtre à teneur politique ? Un théâtre militant qui défend une cause ? En tant qu'artiste, notre engagement s'exprime en partie dans le fait d'écrire notre propre théâtre, de choisir nos propres sujets, et de le porter sur scène, devant vous. Néanmoins, à aucun moment, celui de fabriquer un théâtre engagé est un acte affiché. Nous préférons que chaque spectateur puisse en juger par lui-même, pour ne pas créer une attente à laquelle notre proposition ne répondrait pas.

Et si tout théâtre est politique, voir minimalement engagé, dans la mesure où il rassemble un public, avec Frères, nous affirmons, une thématique politique. Il met en jeu deux personnages en recherche et en conflit face à leur histoire familiale, et pointe du doigt leurs questionnements face à leur engagement. Au théâtre, nous nous méfions des doctrines, des idéologies et des discours prônant tel ou tel combat. Nous sommes attachés à l'idée de mettre à distance nos réflexions, de les mettre à nu peut-être, il s'agit pour nous d'avouer nos interrogations. Aussi, nous aimons le faire avec dérision. Comment parler des choses graves et réflexives avec humour ?

[...] Avec trois fois rien, la Guerre d'Espagne se rejoue à huis clos. Les cafetières volent en piqué, tandis que le tas de cassonade sur la toile cirée figure bientôt les plages du Roussillon envahies de réfugiés. [...]

[...] Inventif et incollables sur les faits, Valentin Pasgrimaud et Arno Wögerbauer [...] ont formidablement documenté leur reconstitution. Ils établissent une distance juste avec les événements, s'approprient sans fausse note une mémoire dont ils ne se reconnaissent que les dépositaires. [...]

- **TT** – Télérama – Mathieu Braunstein – mars 2017

[...] Avec Frères, La Compagnie les Maladroits a ciselé en toute humilité un petit chef-d'oeuvre de finesse et d'invention où l'humour adoucit l'amertume, comme le sucre se dissout dans le café ! [...]

[...] Les conteurs s'y prennent eux-mêmes, posant avec intelligence la question de l'engagement ou de la distance que l'on adopte par rapport au récit. Faut-il tout dire ? Et le peut-on ? Ne serait-il pas plus rassurant d'avoir tous pour ancêtres des résistants inflexibles ? Frères présente ainsi cette intelligence d'interroger le récit lui-même. Il en résulte complexité et humour, jeu. L'un des conteurs se rebelle de toujours endosser les rôles de méchants, l'autre se prend tellement au jeu qu'il transforme le plateau en champ de batailles. [...]

[...] Les adultes sourient de cette enfance retrouvée, les enfants pouffent et se réjouissent de comprendre tout ce qui est dit. Mais on vous laisse découvrir par vous-mêmes les trouvailles incroyables du spectacle qui se conjuguent au talent d'interprètes de Valentin Pasgrimaud, Arno Wögerbauer. [...]

- Le murmure des planches – Laura Plas – 9 octobre 2016

[...] Ce sont les comédiens eux-mêmes qui impressionnent et rythment le spectacle : plein d'énergie et de présence, à l'aise et vivants, Valentin Pasgrimaud et Arno Wögerbauer nous embarquent dans une aventure trépidante et nous font remonter le temps par la seule force de leur jeu. Ce qui est remarquable, c'est surtout la générosité de leur rapport au public, ce qu'ils nous donnent de leurs plus infimes émotions [...]

- lesouffleur.net – Elma Ricart – octobre 2016

[...] Avec Frères, on atteint le chef-d'œuvre absolu. Rare est d'affirmer cela. Le silence des objets au commencement de la pièce ne laisse pas à présager leur importance par la suite, leur transformation physique ni le rôle de la lumière artificielle et vacillante. Pourtant, le rythme trépidant à venir éclater à la figure du spectateur pour le happer et ne plus le lâcher. [...]

[...] Le thème si délicat de la guerre d'Espagne est abordé avec détermination, dans un aboutissement parfait de leurs recherches historiques. Emprunts d'originalité et d'humour constant, les deux acteurs déploient toute leur énergie déconcertante pour aborder le propre passé de la France, plus obscur qu'on ne croit. Une leçon d'Histoire, la petite dans la grande, avec le recul des années, et le regard et la sensibilité d'un petit-fils, enfant issu de ce drame d'exilé. Une leçon aussi de pédagogie qui touche droit au cœur. [...]

- theatreactu.com – Céline Coturel – 12 octobre 2016

[...] On apprécie les trouvailles visuelles et les détournements, le caractère opportuniste et bricolé de spectacle, qui fait la part belle à l'imaginaire [...]

- Revue 303 – Julien Zerbone – juin 2016

[...] Le procédé offre une façon délicate de mettre à nu des interrogations : à qui ai-je envie de ressembler ? De qui je tiens ? La pièce traite aussi de sujet dramatiquement actuel quand elle raconte le sort fait aux réfugiés espagnols par le gouvernement français [...]

- Théâtre(s) – Yves Pérennou – printemps 2016